

Catégories: Entretien, La UNE, Régional

Professeur Djamil Aïssani : « Pour faire une recherche sérieuse, il faut des moyens »

mardi 11 décembre 2012 à 03:47 · 3 Commentaires - Partager sur : Votre Facebook - Votre Twitter - Email cet article

Entretien avec le Pr Djamil Aïssani, Président de l'Association Gehimab et Directeur du Laboratoire de Recherche LAMOS (Laboratoire de Modélisation et d'Optimisation des Systèmes) à l'Université de Béjaia. Le LAMOS et l'Association Gehimab ont joué un rôle important dans La mise en place du programme et l'organisation du dernier Colloque International sur l'Histoire de Béjaia à Aboudaou (Béjaia) au début du mois de novembre. Retour sur les détails de ce colloque et d'autres points importants avec le Professeur Djamil Aïssani.



Pourquoi, selon vous, est-il important de rappeler aujourd'hui le rôle qu'a joué Béjaia dans l'histoire du bassin de la Méditerranée et du Maghreb ?

C'est une très bonne question. Parce qu'il faut bien comprendre que l'histoire de Béjaia, ce n'est pas du passé. Ainsi, dans la Conférence plénière du Colloque, j'ai montré la couverture du numéro spécial qui a été réalisé par un très célèbre quotidien économique français, en l'occurrence Les Echos, une référence mondiale au côté du Financial Times, du point de vue de l'information économique. Les Echos a donc réalisé, il y a deux ans de cela un numéro spécial sur « Les âges d'or oubliés » et un article a été spécialement consacré à « Bougie, lumière du Maghreb ». Cette dimension de la Cité de Béjaia apparaît également dans la carte sur les Centres Scientifiques du Monde musulman qui figure dans l'exposition de l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2005. Parmi les principaux centres culturels et intellectuels du monde musulman, on voit que pour le Maghreb, il n'y a que quatre villes qui sont

citées : Kairouan à l'est, Fez et Marrakech à l'Ouest et Béjaia pour le Maghreb central.

Parmi les éléments qui montrent que l'histoire de la Cité n'est pas du passé, il y a le séjour à Bougie du célèbre mathématicien italien Léonardo Fibonacci (1170 – 1240). En effet, il y a fait ses études. C'est lui qui a popularisé en Europe le système de numération (les Chiffres Arabes), les méthodes de calcul et les techniques commerciales des Pays de l'Islam. C'est à partir de là qu'il y a eu un renouveau des activités scientifiques en Occident. Aujourd'hui, tous les informaticiens et tous les financiers connaissent « le problème du lapin » et « la suite de Fibonacci ». Plusieurs des problèmes de son livre, le Liber Abaci (publié en 1202), ont pour cadre le port de Bougie (Les marchandises qui y circulaient, les monnaies qui y été utilisées,...).

Tous les quatre ans, un Congrès spécialisé est organisé aux U.S.A. où sont présentés des résultats mathématiques en rapport avec les travaux de Fibonacci. De même, il existe une revue spécialisée, The Fibonacci Quartely, qui publie des résultats uniquement en rapport avec Fibonacci.

Connaître le passé est essentiel pour pouvoir avancer. Dans notre pays, on n'a pas accordé suffisamment d'importance à l'analyse des faits historiques et anthropologiques, notamment lors de la Guerre d'Algérie. Ainsi, aux Etats-Unis, quand un problème surgit n'importe où dans le Monde, le Pentagone et la Maison Blanche font tout de suite appel aux spécialistes concernés pour essayer d'expliquer. En Algérie, non seulement on n'a pas essayé de comprendre ce qui s'est passé lors de la Guerre d'Algérie, mais surtout on a « hypothéqué ». C'est pourquoi lorsqu'a commencé la décennie noire, personne n'a été en mesure de nous expliquer ce qui se passait et donc essayer de proposer une stratégie efficace pour faire face à la crise.

Durant le dernier colloque sur l'Histoire de Béjaia, vous avez présenté une synthèse des travaux de recherches réalisés, pouvez-vous nous dire un mot sur votre analyse ?

La Conférence plénière s'intitule «*Béjaïa et sa Région à Travers les Siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture*». Pourquoi ce titre ? C'est tout simplement l'intitulé du fameux colloque international organisé par le Gehimab en 1997. Il s'agissait du premier colloque pluridisciplinaire sur l'histoire de Béjaia. Parmi les thèmes abordés : histoire des idées, histoire des sciences, architecture et urbanisme, arts et traditions, archives, religion et soufisme avec notamment l'accent sur le huit centième anniversaire de la mort du célèbre *Qutb* Sidi Boumedienne. Ce dernier est aujourd'hui considéré comme le « Patron » de Tlemcen, alors qu'il a fait l'essentiel de sa carrière à Béjaia. Depuis, ce sont des Colloques thématiques qui ont été organisés. Il manquait effectivement une manifestation qui puisse faire le point sur ce qui s'est passé comme recherche ces quinze dernières années.

Le présent colloque, organisé par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Béjaia permet aujourd'hui de faire un état des lieux sur l'histoire de Béjaia et sa région. Ce qui est important de souligner, c'est que les participants sont pour la plupart des spécialistes de l'histoire de Béjaia. Certains d'entre eux sont les

auteurs de thèse de doctorat (Dominique Valerian, Mohand Akli Hadibi, Allaoua Amara, Jean-Pierre Laporte, Salah Baïzig, Settar Ouatmani,...).

Vous êtes aussi Directeur du Laboratoire de Recherche LAMOS et Président de l'Association Gehimab. Quels sont les dernières contributions du Laboratoire et de l'association dans ce domaine ?

Ces deux structures sont tout à fait différentes. Certes le siège de l'Association GEHIMAB se trouve au LAMOS.

Le Laboratoire de Recherche LAMOS (Laboratoire de Modélisation et d'Optimisation des Systèmes) est un laboratoire pluridisciplinaire qui a été fondé en 1985 (voir le site internet <http://www.lamos.org>). C'est le plus ancien laboratoire de recherche en Algérie. Il est constitué aujourd'hui d'une centaine de chercheurs de très haut niveau. Nous avons constitué des réseaux avec lesquels nous travaillons en Algérie et à l'étranger. En particulier, nous avons intervenu dans la plupart des universités importantes dans notre pays. Les axes de recherches ont un lien avec les mathématiques fondamentales et leurs applications à la science de l'ingénieur et les mathématiques industrielles c'est-à-dire leurs applications au niveau des entreprises industrielles et les organismes socioéconomiques.

A la demande de plusieurs institutions (organismes socioéconomiques et entreprises industrielles, publiques ou bien privées), nous avons réalisé des études spécialisées pour traiter les problèmes soulevés. Nos équipes de recherche sont dirigées par des professeurs de très haut niveau qui sont de grands spécialistes dans leur domaine, que ce soit les probabilités – Statistiques (Professeur Adjabi), l'Optimisation (Professeur Bibi), la Théorie des jeux (Professeur Radjef), l'informatique (Dr Bouallouche), le Génie Electrique (Dr Medjoudj), le Génie Mécanique (Dr Laggounne), l'économie, ... Le Secrétariat Général est géré par l'Ingénieur Samia Madi et l'administration par la Technicienne Halima Berri. Le budget du Laboratoire est conséquent, mais nous n'avons pas la possibilité de l'utiliser sans l'accord des bureaucrates.

Le LAMOS concrétise environ une quinzaine de publications spécialisées chaque année. Dans ce domaine, une publication (article de revue spécialisée), c'est au minimum deux ans de travail. Par ailleurs, nous animons chaque semaine depuis 1991 le Séminaire Mathématiques de Béjaia. La séance hebdomadaire se tient tous les mardis à 13 heures au Bloc 2 [voir <http://www.univ-bejaia.dz> (Laboratoire LAMOS)].

Quant à l'association Gehimab (Groupe d'Etudes sur l'Histoire des Mathématiques à Béjaia), elle a été fondée le 23 décembre 1991 – cf. International Journal. *Historia Mathematica* 20 (1993), Academic Press Ed. – U.S.A., p. 204) . Il s'agit d'une association à but non lucratif. Sa principale mission est de contribuer à l'exhumation des témoignages sur les activités scientifiques à Béjaia et au Maghreb, de l'époque médiévale au XIX-ème siècle (*Mathématiques commerciales, Sciences du Calcul, Sciences des Héritages, Astronomie, Astrologie , Algèbre, Méthodes de Navigation, Logique, Musique,...*).

Reconnue d'utilité publique, l'Association **GEHIMAB** a notamment permis à la ville de Béjaïa de se doter d'une Bibliothèque de Manuscrits, d'une Banque de Données, d'un Centre de Documentation, d'une Photothèque, de trois Musées et d'un Réseau International d'Informations très fournis sur les **sources de l'histoire de Béjaïa, du Maghreb et de la Méditerranée**. En particulier, son action lui a valu d'être désignée par les pouvoirs publics, par différents organismes socio-économiques, culturels ou industriels, ainsi que par certaines institutions internationales pour des missions spécifiques : rédaction d'un Aperçu Historique pour l'Annuaire Statistique de la Wilaya, désignation dans le Comité d'Accueil à Béjaïa du Panel de l'O.N.U (Mario Soares, Simone Veil,...) , de Madame la Vice Présidente de l'Eximbank, rapport sur le bilan de la Médiature de la République, ... A la suite d'un processus de représentation initié par le Ministère Algérien des Affaires Etrangères et du P.N.U.D., l'Association Gehimab Béjaïa a été intégrée dans la Délégation Officielle de l'Algérie à la Conférence de Rio + 20 (Brésil, Juin 2012).

En Vingt et un (21) années de présence sur le terrain, l'Association **GEHIMAB** Béjaïa a initié plusieurs projets à caractère éducatif et culturel à l'attention des Jeunes : **Prix Saldae** (pour collégiens) et **Prix Ibn Hammad** (pour lycéens), projet **Internet et la Culture Méditerranéenne** (réseau de lycées du pourtour méditerranéen), printemps des **Olympiades des Mathématiques** à Béjaïa, Pièce de Théâtre pour jeune public «**Léonardo Fibonacci à Bugia** », Musée de Géologie, **Prix Ibn Raqqam** , Musée de l'eau à Toudja,... Ses programmes de recherche ont permis de faire découvrir de nombreux objets culturels (Iconographie historique ancienne, Galerie de Peinture et d'Art Graphique Emile Aubry, Manuscrits de Béjaïa, rôle dans les Jumelages, *Silsila* et *Idjaza* de Cheikh Aheddad, Les Echanges Intellectuels Béjaïa – Tlemcen, Les Manuscrits Scientifiques du Maghreb,...), de valoriser de nombreux sites et monuments de la région (Zawiyya de Chellata, Caveau punique, Timeemert de Cheikh Oubelqacem Boudjellil, Médersa Ya`koubiyya – Tlemcen,...) et a abouti à l'adhésion de la ville de Béjaïa à la **Conférence Permanente des Villes Historiques de la Méditerranée** (1999), à son intégration dans la **Commission Euro-Méditerranéenne** (2000) et à sa contribution fondamentale à de nombreuses opérations scientifiques et culturelles internationales (**WMY 2000** de l'*International Mathematical Union*, **800^e anniversaire de la publication du Liber Abaci**, **600^e anniversaire de la mort d'Ibn Khaldun**, **Année Mondiale de l'Astronomie**, **150^e anniversaire de la naissance du Président Manuel Texeira Gomès**, **115^e anniversaire du séjour à Béjaïa de Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche**,

Dans le but d'attirer l'attention des étudiants et l'implication de la société civile, quels sont les mesures à prendre ?

C'est évident, avec les étudiants, il y a un cadre de travail, le chercheur ne travaille pas tout seul. Vous savez, pour faire une recherche sérieuse, il faut des moyens. Pour étudier un manuscrit, il faut avoir accès à toutes les copies. A ce niveau, le contact avec la société civile est essentiel. A titre d'exemple, nous avons mis 10 ans pour préparer le dossier de classement du site de la Qala n'Ath Abbas.

Y a-t-il des circuits de sites historiques que vous avez ouverts au public national et étrangers pour des visites guidées, comme on le fait dans beaucoup d'autres pays ?

Notre association, en collaboration avec d'autres organismes, ont créé plusieurs espaces ouverts au public : le musée de géologie de Sidi Ouali qui est unique en Algérie et que nous avons conçu avec le Parc National de Gouraya et avec la participation d'Yves Bodeur, qui est le géologue qui connaît le mieux le site de Gouraya. Nous avons également créé, en collaboration avec l'A.P.C. de Toudja le Musée de l'eau. Ce dernier est aussi unique en Algérie. Un prolongement : le Chemin des moulins et la route de l'eau. Il s'agit d'un circuit de 50 km environ, de Toudja à Toudja, à travers les sites historiques et archéologiques en rapport avec l'eau. Enfin, rappelons qu'en Mai dernier, nous avons inauguré le Musée des Ath Waghlis dans la Vallée de la Soummam. Dans chacune des six communes concernées (Sidi Aïch, El Flaye, Tinebdar, Tibane, Souk ou Fella et Chemini), nous avons choisi un site approprié.

Merci